

Acadiens, traduisent leurs noms par des noms anglais chaque fois qu'il leur arrive de résider dans un centre où l'élément anglais semble dominer. Nous ne pouvons nous en expliquer la raison. Si c'est pour mériter les bonnes grâces de ceux au milieu desquels ils vivent ou quelques considérations de la part de ceux qui les emploient, il nous semble qu'ils se trompent grandement. Car, pour notre part, nous ne saurions avoir que du mépris à l'égard de ceux qui changent leurs noms. Il n'y a que ceux qui essayent à éluder la justice qui pourraient en quelque sorte être excusables de changer leurs noms.

Cependant, tel n'est pas le cas, et nous en parlons ici, parce qu'il est arrivé que plusieurs de nos abonnés nous priaient de changer leurs noms une fois rendus aux États Unis. Cependant ces abonnés jouissaient ici d'une très-bonne réputation, et qu'ils ont dû conserver à l'étranger. Mais, voyez-vous, dans leur voisinage, dans les manufactures peut-être, c'était l'habitude de changer les noms français en noms anglais : et il fallait s'y soumettre. C'est ainsi que l'on nous a demandé de changer l'adresse "Pierre Lévêque" par *Peter Bishop*, etc.

Nos compatriotes doivent tenir à conserver leurs noms français : c'est un devoir national, et qui pour l'avenir nous éviterait bien des embarras que nous ne saurions soupçonner.

Nous livrons à l'attention de nos lecteurs les considérations suivantes empruntées au discours que faisait Sir Hector Langevin, lors de la grande Convention des Acadiens, le 22 juillet, sur cette importante question :

"Conservez vos noms français. En traduisant en une autre langue et en défigurant vos noms de famille, vous faites outrage à la mémoire de vos pères, vous renoncez à leur héritage. Leblanc est aussi respectable que *White*, restez donc des Leblanc vous dont les pères et grands pères étaient des Leblanc. Ne vous travestissez pas en *Perry* vous dont le nom est Poirier. Si vous avez honte de votre nom, sous un autre nom vous ne vaudrez pas mieux. Croyez moi, l'on peut être respecté avec un nom français tout comme avec un nom anglais : pour cela il suffit d'être respectable.

"La manie de changer de nom de famille—car cette honteuse manie-là existe aussi au Canada—me rappelle une anecdote que je vais vous raconter.

"C'était pendant la guerre de sécession aux États-Unis entre le Nord et le Sud. Un nommé Baril, sous les ordres du général Rosaneron, s'était distingué je ne sais plus à quelle journée. Le général le fit venir et après l'avoir complimenté, et lui demanda son nom.—Baril, mon général, répondit mon compatriote. Baril? c'est un nom français qui ne sera pas compris, reprit le général, qui cependant savait le français. Appelez-vous *Keg*, c'est la même chose et c'est bien plus anglais. Baril, fier des honneurs que lui décernait son général, n'hésita pas à abandonner le nom de son père. Il fut inscrit à l'ordre du jour sous le nom de *Keg*, les éloges qui furent faits de sa bravoure dans les journaux et ailleurs furent adressés à *Keg*, et notre pauvre Baril ni sa famille n'en eurent aucune part.

"Il y a quelques années, étant à Manitoba, j'appris que parmi les colons établis à un certain lieu, se trouvait un *Keg*. Je me rendis immédiatement à cet endroit, surtout pour voir et interroger mon homme.

Le croiriez-vous, messieurs, ce *Keg* était notre Baril de tout à l'heure, le héros de la guerre de sécession, celui auquel le général Rosaneron décerna les honneurs d'un nom nouveau, mais ce nom ne lui avait pas mieux réussi que l'ancien, peut-être moins bien ; il était là faisant de la cordonnerie et gagnant honorablement mais misérablement sa vie.

"Gardez vos noms, messieurs ; quand on est Baril rien ne sert de vouloir être *Keg*, on demeure le même homme avec le ridicule en plus.

"Conservez aussi à vos villages leurs anciens noms français. En passant par l'île du Prince Édouard, je m'arrêtai l'autre jour dans un beau vilage acadien ; ce village, sur les cartes françaises, portait le nom de *Belle Alliance*, un des plus beaux noms qui soient dans la géographie moderne. Eh bien ! on a substitué à ce nom digne de la nomenclature grecque, dévinez quoi ! le nom de *Miscouche* !

"Conservez, messieurs, vos noms de famille, conservez les noms français de vos villages, conservez vos bonnes coutumes, conservez votre langue, conservez votre religion. Mais ne vous isolez pas, ne vous retirez pas du commerce des autres nationalités, ne faites pas bande à part. Vous êtes appelés à vivre avec les nationalités qui vous entourent. Loin de les redouter allez leur dérober ce qu'elles ont de mieux que vous. Dérobez leur le secret de faire fortune dans le commerce, tout en restant honnête, bien entendu ; le secret de faire produire davantage à vos terres, et surtout apprenez d'eux à être unis et à vous appuyer les uns les autres. Vous n'avez plus rien à craindre de vos voisins. Ils ont tous pour vous plus de bienveillance que de mauvais vouloir. Le fanatisme s'en va chez eux à mesure qu'ils vous connaissent mieux. Déjà on ne le rencontre plus dans la classe intelligente et honnête. Il gagne les basses couches de la société. Ne craignez pas non plus d'aller vous emparer des terres nouvelles. Personne ne viendra vous les enlever. Avec 100,000 Acadiens et 1,500,000 de Canadiens la persécution n'est plus possible. Vos terres et vos biens vous resteront tant qu'il vous plaira de les garder. Vos pires ennemis sont peut-être, chez quelques-uns, le luxe, l'abus des boissons alcooliques et la négligence de vous instruire dans la culture perfectionnée.

"Cultivez bien vos terres, mes amis ; prenez-en de nouvelles, mais ne faites pas comme un grand nombre de mes compatriotes, n'émigrez pas aux États-Unis. Oh ! je voudrais avoir le temps de vous peindre tous les maux qui résultent pour nous de cette grande plaie nationale.... l'émigration aux États-Unis. Restez dans votre belle Acadie, vous surtout, jeunes gens intelligents, remplis de courage et pleins de belles espérances pour l'avenir, et n'allez pas gaspiller vos plus belles années, dépenser la sève de votre vie, ruiner votre santé au travail assujétissant des manufactures et des usines américaines. Restez au pays, tout vous y invite. Elles vous y invitent surtout, ces jeunes personnes, ces jeunes filles que je vois devant moi, qui m'écoutent et qui, en vous retenant à leurs côtés, sont sans doute la cause qu'un certain nombre d'entre vous soient ici à m'entendre. Restez pour elles, vous qui n'êtes encore maîs, car vous risquez beaucoup de n'en pas trouver de semblables dans les villes américaines, d'aussi chrétiennement élevées et qui fassent